



Chronique du patrimoine No-2021-1

Pascal Rochon – Guillaume Collin : patrimoine.saint.esprit@gmail.com

D’Hier à aujourd’hui et Un brin d’histoire

Guillaume Collin, artisan patrimonial de talent et actuellement étudiant en patrimoine et histoire se joint à l’équipe. Il vous fera découvrir, au fil de la chronique *Un brin d’histoire*, l’histoire de la fondation de Saint-Esprit. Bonne lecture!

D’hier à aujourd’hui – Auberge/Hôtel du village

Première auberge (photo 1) : Au début des années 1880, Camille Vézina acheta une maison afin d’en faire une auberge à l’emplacement actuel de l’ancienne « La Boustifaille ». Elle ne garda cependant pas longtemps son établissement, car l’auberge fût successivement vendue à Israël Leblanc la même année et par la suite à Honoré Duquette en 1895. En 1912, monsieur Roch Perreault en fit l’achat et la conserva durant 19 années avant de la vendre à madame Durant vers 1927. Cette dernière ne la conserva que 3 ans et la céda à Joseph Pelletier en 1930. Suite à son décès en 1937, son fils Raoul prit la relève. En 1938, un incendie rasa malheureusement l’auberge.



Source : collection privée

Deuxième auberge (photo 2 et 3) : Raoul fit construire une nouvelle auberge sur l’emplacement de l’ancienne la même année. Il conserva son commerce jusqu’en 1946 avant de le vendre à M. Fournier. Deux ans plus tard, en 1948, Raoul racheta l’auberge en collaboration avec M. Constantin Perreault (fils de Roch Perreault, ancien propriétaire au début 1900). Leur association dura 21 ans. Deux autres propriétaires ont opéré cet établissement par la suite soit M. Claude Baril puis G. Desroches. Finalement, depuis 1977, la famille Rivest a fait prospérer cet établissement jusqu’à sa fermeture en 2019. Pendant près de 140, cet établissement fût littéralement au cœur de la vie du village et est aujourd’hui un témoin d’une vie animée.



Source : collection privée



Source : collection privée

Un brin d'histoire

Le développement de la Côte du Saint-Esprit et provient de la seigneurie de Lachenaie (1647-1775) La seigneurie de Lachenaie

L'histoire de la municipalité de Saint-Esprit remonte au milieu du XVIII^e siècle. Connus à cette époque sous le nom de la côte du Saint-Esprit, plusieurs éléments sont à prendre en considération afin de permettre une meilleure compréhension de cette période fondatrice. Tout d'abord, le territoire actuel de Saint-Esprit se situe dans ce qui était en 1750 la seigneurie de Lachenaie. Une brève étude sur cette dernière s'avère nécessaire afin de mieux comprendre les débuts de Saint-Esprit. C'est le 11 mai 1670 [1] que Charles Aubert de La Chesnaye reçoit en donation de Jean-Baptiste Legardeur de Repentigny la quasi-totalité de la seigneurie de Repentigny. Cette dernière avait jadis été concédée à Pierre Legardeur de Repentigny en 1647[2]. Suite à cette transaction, la seigneurie prend désormais le nom de son nouveau propriétaire, soit Lachenaie. Quant à la partie ayant demeuré aux Legardeur de Repentigny, il faut savoir que seule celle au sud de la rivière l'Assomption (où est l'actuelle ville de Repentigny) fut conservée. Le début du XVIII^e siècle transforma à nouveau cet immense territoire, suite à l'achat de la seigneurie de Lachenaie par Raymond Martel et Augustin Le Gardeur de Courtemanche, en 1701 [3]. À sa mort en 1708, Martel crée les fiefs Martel et Bailleul. En 1715, Pierre Le Gardeur de Repentigny rachète la seigneurie, et il laisse en 1750 à ses enfants des parties de celle-ci. Un résultat important de ce partage est l'acquisition d'une moitié entière de la seigneurie par Pierre-Roch de Saint-Ours en 1765 [4]. Malgré cette transaction, l'appellation seigneurie de Lachenaie sera accolée encore quelques années aux gens de la côte du Saint-Esprit, plusieurs contrats de bornage de terres dans la décennie 1770 en témoignent.

La colonisation de la seigneurie de Lachenaie (1647-1750)

La période couvrant les années 1647 et 1700 ne fut point favorable à l'établissement massif de colons dans la seigneurie de Repentigny, tantôt Lachenaie, les guerres franco-iroquoises fréquentes sont un élément justifiant ce découragement. Jusqu'en 1701, peu de concessions sont ouvertes dans les terres de l'immense seigneurie, la population préfère la proximité avec les autres paroisses près du fleuve (dont Lachenaie et Repentigny). La grande paix de Montréal de 1701 apporte la possibilité aux colons d'ouvrir des concessions aux abords des rivières l'Achigan, l'Assomption et Mascouche, déclenchant alors le développement tant espéré de la seigneurie de Lachenaie. Les dernières années du premier quart du XVIII^e siècle voient la naissance d'une paroisse qui aura une influence marquée quant au développement de Saint-Esprit, Saint-Pierre du Portage (l'Assomption, fondée en 1724). Cette fondation entame donc un nouveau chapitre de la colonisation dans la seigneurie de Lachenaie. Autour des années 1750, des colons forment une communauté autour de l'actuelle paroisse de l'Épiphanie, alors connue sous le nom de l'Achigan [5]. C'est donc près de la moitié de la seigneurie qui est alors concédée à l'aube des années 1750. Le nord est encore peu connu, quoique certaines concessions existent près de la rivière l'Achigan. Des entreprises d'exploration sont donc lancées dans le fond de la seigneurie afin d'établir de futurs colons [6]. C'est ainsi qu'entre en scène deux nouveaux territoires, La Chute (Saint-Roch-de-l'Achigan) et la Côte du Saint-Esprit (Saint-Esprit).

Causes du développement de Saint-Esprit (1740-1775)

Au cours des années 1740-50, des expéditions sont effectuées aux bords de la rivière Saint-Esprit afin d'y établir des colons. Des premières concessions sont attribuées principalement comme monnaie d'échange ou bien «... utilisées comme terres à bois... [7] ». La richesse des terres est l'élément qui motiva les premiers défricheurs à s'installer, ceux-ci arrivent surtout après la cession

de la Nouvelle-France aux Britanniques en 1763. Ce sont alors principalement des jeunes hommes qui s'établissent en vue d'y faire vivre une famille [8]. Malgré un sol fertile, la fin des années 1760 démontre que peu de personnes résident en permanence à la Côte du Saint-Esprit. De plus, la colonisation en cet endroit n'aurait pu se faire aussi aisément sans celle qui se faisait en même temps à La Chute (Saint-Roch-de-l'Achigan). Cette colonisation simultanée eut pour principale conséquence de favoriser l'établissement de réseaux de parenté. Il faut savoir que les colons du fond de la seigneurie de Lachenaie ne forment pas encore des communautés indépendantes, les terres de la côte du Saint-Esprit et de La Chute sont dans les années 1740-87 un démembrement de la paroisse de Saint-Pierre du Portage (l'Assomption) [9]. En effet, ces deux territoires d'arrière seigneurie n'en forment qu'un seul. Ce lien demeura bien des années entre Saint-Pierre du Portage et Saint-Esprit, mais la cohésion entre La Chute et la côte du Saint-Esprit ne demeura pas aussi longtemps. Bien vite, ces deux emplacements voulurent se séparer l'un de l'autre afin de former des paroisses distinctes. Mais avant cela, il fallut bien que ces gens s'établissent au Saint-Esprit. Prochainement, il sera question de leurs premiers habitats. De plus, l'heure est à l'ouverture des concessions, et non à former une communauté distincte. Par contre, cela ne tardera pas. Il sera question de tout cela dans la chronique à venir.

RÉFÉRENCES

- 1 : « [Mise en contexte socio-territorial : seigneuries, paroisses, municipalités et noyaux villageois »](#). PATRIMOINE BÉCANCOUR. Dir. [Étude de caractérisation du territoire et des noyaux villageois de Ville de Bécanour. Section 2, 136p.](#) <http://patrimoinebecancour.com/uploads/section-2-f.pdf>, consulté le 10 janvier 2021. (Page 28 consultée).
- 2 : LAHAISE, Robert. « LEGARDEUR DE REPENTIGNY, JEAN-BAPTISTE ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Université Laval/University of Toronto, 2003, vol. 2. http://www.biographi.ca/fr/bio/legardeur_de_repentigny_jean_baptiste_2F.html, consulté le 9 janvier 2021.
- 3 : BRYDEN, John. « MARTEL, RAYMOND ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Université Laval/University of Toronto, 2003, vol. 2, 2021. http://www.biographi.ca/fr/bio/martel_raymond_2F.html, consulté le 9 janvier 2021.
- 4 : COUILLARD DESPRÉS, Azarie. *Histoire de la Famille et de la Seigneurie de Saint-Ours*. Vol. 2. La Famille et la Paroisse de Saint-Ours : 1785-1916. Saint-Hyacinthe, A.-X. BERNARD, 1917, 473p. (Page 28 consultée).
- 5 : THUOT, Jean-René et SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SAINT-ROCH-DE-L'ACHIGAN. *Parcours de bâtisseurs à Saint-Roch-de-l'Achigan : Les lieux de mémoire revisités*. Montréal, Archiv-Histo, 2006, 416p. (Page 21 consultée).
- 6 : *Ibid.*, p. 21.
- 7 : THUOT, Jean-René. « La naissance et le développement de la communauté de Saint-Esprit ». ARCHIV-HISTO et al. Dir. *Saint-Esprit : 1808-2008*. Montréal, Archiv-Histo, 2008, 522p. (Page 22 consultée).
- 8 : *Ibid.*, p. 22.
- 9 : Thuot, *Parcours de bâtisseurs à Saint-Roch-de-l'Achigan*, p. 21.
- 10 : BRISSON, Estelle. *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*. Joliette, Imprimerie Régionale Ltée, 1983, 382p. (Pages 16-17 consultées).
- 11 : C'est une hypothèse retenue par Estelle Brisson en 1983. Elle est plausible pour de courtes distances. Brisson, *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*, p. 13-14.
- 12 : Thuot, « La naissance et le développement de la communauté de Saint-Esprit », p. 22-23.